

BULLETIN DE THÉOLOGIE FONDAMENTALE

Benoît Bourguine et Anthony Feneuil

Centre Sèvres | « Recherches de Science Religieuse »

2019/3 Tome 107 | pages 525 à 562

ISSN 0034-1258

ISBN 9782913133846

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2019-3-page-525.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Centre Sèvres.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Bulletin de théologie fondamentale

Par **Benoît Bourguine**

Université catholique de Louvain

Anthony Feneuil

Université de Lorraine

- I. Historiographie et actualité (1-6)
- II. Manuels, traités, encyclopédies (7-12)
- III. Essais et monographies (13-20)

Les auteurs de ce bulletin enseignent la théologie à l'université. Voilà qui explique sans doute la sélection des ouvrages qui y sont présentés et le mode de leur présentation : si la discussion scientifique est présente, si la volonté de signaler les tendances de la recherche est manifeste, le bulletin ne craint pas de s'attarder à la présentation d'œuvres trop peu connues et d'attirer l'attention sur les instruments de travail qui permettent aux étudiants et chercheurs de s'orienter dans le domaine en perpétuelle recomposition de la théologie fondamentale. Ce qu'on y lira autorise-t-il d'identifier des évolutions de la discipline ? Il paraît difficile de l'affirmer tant la variété des directions dont témoigne l'actualité bibliographique correspond, par-delà les confessions chrétiennes, à une diversité de projets et de besoins, irréductibles à des mouvements d'ensemble clairement repérables. Études monographiques de théologie historique, synthèses thématiques, présentations encyclopédiques, essais et traités – tout au plus, peut-on signaler la variété des positionnements de chacune de ces productions dans le rapport aux autres rationalités et à la culture ambiante, et constater l'écart entre les positions antagonistes de ceux qui y voient un enjeu existentiel pour la théologie universitaire et d'autres pour lesquels la théologie devrait, pour unique tâche, se laisser fasciner par son objet.

I. Historiographie et actualité

(Anthony Feneuil)

1. **Souletie Jean-Louis** (dir.), *Nommer Dieu : l'analogie revisitée*, « Donner raison », Lessius, Bruxelles, 2016, 248 p.
 2. **Pedersen Daniel James**, *The Eternal Covenant : Schleiermacher on God and Natural Science*, TBT 181, De Gruyter, Berlin, 2017, 187 p.
 3. **Furnal Joshua**, *Catholic Theology after Kierkegaard*, OUP, Oxford, 2016, 272 p.
 4. **Marion Jean-Luc**, *Givenness and Revelation*, OUP, Oxford, 2016, 160 p.
 5. **Baark Sigurd**, *The Affirmations of Reason : On Karl Barth's Speculative Theology*, Palgrave Macmillan, Cham, 2018, 291 p.
 6. **Gaziaux Éric** (dir.), *Les enjeux d'une théologie universitaire*, CRTL 42, Peeters, Leuven/Paris/Bristol, 2016, 116 p.
-

1. Ainsi que l'écrit justement Jean-Louis Souletie dans l'introduction de son ouvrage *Nommer Dieu*, l'analogie peut être considérée comme l'un des cœurs de la théologie chrétienne, puisqu'elle le spécifie comme un discours sur Dieu qui assume sa propre humanité. Et pourtant, il s'agit aussi d'un concept relativement fluctuant voire ambigu dans la tradition, mais aussi très fortement mis en question au XX^e siècle, sous les coups de boutoir conjugués de la théologie de Karl Barth, des historiens de la pensée qui ont mis en évidence ces fluctuations au cours du temps, et sans doute aussi d'une perte d'assurance quant au statut même de la théologie. L'ouvrage, qui réunit 5 contributions d'enseignants de l'ICP, auxquelles s'ajoute un article de Christoph Theobald et une conclusion assez substantielle, est le témoin de ces bouleversements et de ces mises en question.

Les deux longs articles initiaux de Vincent Holzer et Christoph Theobald dressent chacun à leur manière un bilan des évolutions du concept d'analogie dans la théologie du XX^e siècle. Cette évolution et le débat qui a couru en interne de la théologie catholique sont décrits par V. Holzer dans leur lien d'abord à la philosophie, en particulier celle de Martin Heidegger. Il montre que la notion de *différence ontologique* a contribué de manière décisive, au moment même où portaient les attaques de la théologie dialectique, à la méfiance à l'égard d'une notion

de nouvelles bases. Ce Schleiermacher replacé dans le temps long de la tradition est décidément d'une grande nouveauté.

3. En consacrant un livre aux lectures catholiques de Kierkegaard, Joshua Furnal confirme l'utilité de traverser les frontières confessionnelles, à partir d'un exemple particulièrement édifiant. Et la discussion théologique œcuménique est à son meilleur quand elle permet à chacune des traditions théologiques non seulement de s'approprier certains éléments de l'autre, mais également de se repenser soi-même à sa lumière. C'est exactement ce que permet le livre de J. Furnal. Le philosophe de Copenhague est en effet souvent considéré comme le représentant d'un luthéranisme exacerbé, défenseur d'un fidéisme anti-métaphysique qui l'opposerait à la pensée catholique sur le fond, et pourfendeur d'une chrétienté dont l'Église catholique fut évidemment le principal emblème. Tout l'intérêt de l'entreprise de Joshua Furnal tient à ce que son regard catholique permet de nuancer certaines thèses de la pensée kierkegaardienne, relativement à son anthropologie et sa théorie de la grâce, notamment, et ainsi de restituer une image plus complexe et probablement plus fidèle de sa philosophie. Mais ce regard est aussi lui-même transformé dans la confrontation au penseur danois.

Ainsi le premier chapitre, consacré justement à l'anthropologie de Kierkegaard dans son rapport avec Luther, d'une part, et avec Thomas d'autre part, conduit certes l'auteur à éloigner Kierkegaard de Luther, mais au moins autant à contester les interprétations les plus classiques de Thomas d'Aquin. D'un côté, il insiste sur l'absence d'irrationalisme dans la pensée de Kierkegaard – et de ce point de vue, en effet, Furnal s'inscrit dans le sillage des commentaires les plus récents, qui insistent sur les nombreux malentendus auxquels ont donné lieu les notions de « paradoxe » et de « saut de la foi » chez Kierkegaard. Mais de l'autre, il souligne aussi l'importance, pour la pensée de Thomas, d'une dimension mystique et de l'inconnaissance comme sommet de la connaissance chrétienne. Les chapitres suivants sont moins consacrés à l'évaluation directe de la pensée de Kierkegaard qu'à sa réception catholique au XX^e siècle. Le chapitre 2 est une étude générale de cette réception. Très utile par sa documentation, il est aussi surprenant puisqu'il montre une réception large et souvent positive au sein du catholicisme, certes entâchée de contresens importants mais habituels (on regrette peut-être l'absence de toute mention de Charles Péguy). Enfin les trois derniers chapitres se concentrent chacun sur une figure de la théologie catholique contemporaine : Henri de Lubac, Hans Urs von Balthasar et Cornelio Fabro. Ce sont trois rapports différents à Kierkegaard. Résonance et proximité pour Lubac, bien que l'auteur ne démontre pas l'existence, sauf dans quelques cas, d'une reprise directe ou explicite, mais instaure lui-même le dialogue

rendu possible certainement par le *Zeitgeist* dans lequel écrit Lubac. Opposition sur fond de malentendu entre Kierkegaard et Balthasar, et l'on sent que c'est Fabro qui, pour l'auteur, témoigne de l'appropriation catholique la plus réussie et la plus féconde de la pensée de Kierkegaard.

L'argument central du livre, celui du caractère historiquement décisif et spéculativement incontournable de la pensée de Kierkegaard pour la théologie catholique est parfaitement convaincant. Le lien à Lubac est stratégique : J. Furnal veut montrer que Kierkegaard, au même titre que les Pères, quoique différemment, a été pour Lubac un lieu de *ressourcement*. L'ambition de J. Furnal est donc programmatique autant qu'historique, car l'établissement de cette filiation permet de suggérer que Kierkegaard pourrait de nouveau jouer ce rôle pour la théologie catholique. Un rôle de *ressourcement*, c'est-à-dire de renouvellement mais via un retour aux sources, à entendre non comme un retour en arrière mais comme une reprise d'énergie. Et cela parce que c'est ce que cherchait lui-même Kierkegaard, dans sa tentative pour rétablir le christianisme en face de la modernité, par l'invention de nouveaux outils conceptuels qui soient plus ajustés.

4. Le concept de révélation affleure dans la plupart des livres de Jean-Luc Marion, ici dans *Givenness and Revelation* et en tout cas dans les plus importants. Il est comme le point de mire de toute sa phénoménologie de la donation radicale. Pour preuve, la révélation était déjà caractérisée dans *Étant donné* (1995) comme le « phénomène saturé » par excellence, réunissant toutes les déterminations de la « saturation », que les autres phénomènes saturés ne possèdent que séparément. On savait aussi déjà que la figure par excellence de cette révélation était Jésus-Christ, et qu'elle engageait une pensée de la Trinité comme révélation, ce que Marion reprend et développe de très belle manière dans les deux derniers chapitres de son livre. Cependant, ce ne sont pas ces chapitres qui constituent la principale avancée, et les deux premiers méritent une attention toute spéciale, parce qu'ils livrent peut-être la clef d'une énigme. On pourrait se demander, en effet, pourquoi l'étude du concept de révélation pour lui-même vient si tard dans l'œuvre de J.-L. Marion. Cela tient probablement à la rigueur avec laquelle il a souhaité distinguer son travail de la théologie, mais aussi peut-être à une ambiguïté justement dans cette relation à la théologie. Ce n'est pas le moindre intérêt de ce livre qu'il manifeste directement cette ambiguïté.

Quelle est-elle ? Il est tout à fait significatif que J.-L. Marion ait choisi d'étudier la révélation dans le cadre d'une série de *Gifford Lectures* – que ce livre reproduit. Rappelons que celles-ci sont organisées dans le but explicite de promouvoir la *théologie naturelle*. Or précisément, la compréhension offerte par l'auteur de la notion de révélation le conduit à